FLEXIBILITÉ GÉNÉRIQUE DANS L'ŒUVRE TRADUCTIVE D'IRINA MAVRODIN

Anca BRĂESCU[1]

Résumé : Cet article est une réflexion sur la pratique traductive d'Irina Mavrodin en termes de flexibilité et de diversité. Après un regard d'ensemble sur son activité, nous envisageons une étude de son œuvre traductive à travers deux aspects que nous considérons représentatifs : l'écart temporel et l'écart culturel. Cette perspective macro textuelle nous permettra de déceler la flexibilité et la diversité de son vaste projet traductif.

Mots-clés : flexibilité, diversité, genres littéraires, traduction culturelle, Irina Mavrodin.

Abstract : This article takes a detailed look at the activity of the Romanian translator Irina Mavrodin. After presenting the overall activity of this prolific translator, we will analyse his translation work from two major points of view: temporal distance between the original work and the translation; cultural distance between the source work and the target culture. This paper is aiming to offer a sample of analysing Irina Mavrodin's work in terms of flexibility and diversity.

Keywords : flexibility, diversity, literary genres, culture translation, Irina Mavrodin.

Introduction

Généralement parlant, la flexibilité est la qualité de s'adapter aux circonstances particulières, de plier facilement, synonyme de souplesse (Larousse, 2020) et la diversité désigne la variété, la pluralité, la différence (*Idem*). Les deux concepts semblent caractériser à la perfection la démarche et l'œuvre traductive d'Irina Mavrodin. On y retrouve la souplesse de la traductrice, capable de s'adapter au contexte historique difficile d'avant 1989, sans renoncer à son travail, puisant toujours dans des genres littéraires nouveaux, osant s'attaquer à des auteurs inédits. Tout cela sans jamais oublier ce qu'elle a considéré une sorte de mission du traducteur – la mise en contact avec la littérature d'expression française. Pour y arriver, elle a tout d'abord rempli les « vides » dans la réception de la littérature d'expression française, en traduisant des auteurs canoniques, mais sans ignorer les nouvelles parutions, afin d'en faire un véritable travail de dissémination dans la culture roumaine. De plus, elle s'est attaquée à des genres littéraires divers, en prolongeant le travail de traduction dans la création. Enfin, elle s'est engagée à traduire des ouvrages sans lesquels les lecteurs et les professionnels n'auraient pas réussi à avoir une image complète et actuelle du paysage littéraire et culturel francophone. En regardant les titres et les auteurs traduits par Irina Mavrodin, nous sommes frappés par la diversité des genres littéraires, la diversité des époques rendues dans la traduction et la diversité thématique.

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, chetrariu_anca30@yahoo.com.

BDD-A32403 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:53 UTC)

1. L'œuvre traductive d'Irina Mavrodin sous le signe de la diversité et de la flexibilité

Irina Mavrodin est généralement connue pour la traduction du genre romanesque, notamment de l'intégrale proustienne, mais la traduction de ce genre est concurrencée de près par la traduction des sciences humaines dans toute leur variété et complexité, y compris les écrits phénoménologiques et philosophiques : l'anthologie *Madame de Staël* (1967), les *Essais* de Proust (1981), les *Figures* de Gérard Genette (1978), l'*Espace littéraire* de Maurice Blanchot (1980), la *Métaphore vive* de Paul Ricoeur (1985), les ouvrages de Gaston Bachelard consacrés aux éléments ou les écrits philosophiques de Cioran.

« Le moment Cioran », d'après ses propres mots (Mavrodin, 2004), s'est produit en 1992, après la chute du régime communiste en Roumanie, lors d'une rencontre avec l'auteur roumain d'expression française. Même si elle a été captivée à ce moment-là par l'idée de traduire Cioran, elle ne réussit à traduire que le premier volume cioranien écrit en français, *Précis de décomposition* (Cioran, 1996) et *La chute dans le temps* (Cioran, 1994). La rapidité avec laquelle les ouvrages de Cioran sont demandés sur le marché éditorial roumain dans les années '90 empêche la traductrice, déjà entraînée dans d'autres projets traductifs (notamment Proust) de suivre la traduction de tout Cioran, ce projet étant mené à bout par le traducteur roumain Emanoil Marcu.

La flexibilité générique dont rend preuve Irina Mavrodin dans le choix des textes à traduire parle de son ouverture d'esprit et de sa capacité de s'adapter toujours à de nouveaux défis littéraires. Elle traduit des écrits d'art et des études civilisationnelles et historiques : Étienne Drioton et Pierre du Bourguet avec leur ouvrage sur les pharaons (Drioton, Bourguet, 1970), Élie Faure avec son *Histoire de l'art* en cinq volumes (Faure, 1979/1988), Pierre Chaunu et son étude sur la civilisation européenne au siècle des Lumières (Chaunu, 1986) ou Vadim et Danielle Elisseeff avec une étude concernant la civilisation japonaise (travail fait en collaboration avec Irina Izverna) (Elisseeff, 1996).

Le genre autobiographique (écrits épistolaires, journal) revient constamment dans ses traductions à partir de 1971, lorsqu'elle rend en roumain la fameuse correspondance de Madame de Sévigné (Sévigné, 1971) rééditée 36 ans plus tard (Sévigné, 2007). En 1978, elle traduit le *Journal* d'Eugène Delacroix, en 1993 paraissent les mémoires de Madame de Staël (Staël, 1993) et en 2004 est publiée en roumain l'impressionnante correspondance du pamphlétaire révolutionnaire Paul-Louis Courier (Courier, 2004).

Poétesse elle-même, Irina Mavrodin s'attaque également à ce genre à travers deux projets traductifs : les poèmes en prose de Francis Ponge (Ponge, 1974) et les *Poèmes* de Pablo Picasso. La poésie lui est très chère, raison pour laquelle elle s'exerce à l'autotraduction : entre 2002 et 2010 paraissent trois recueils de ses poèmes en édition bilingue roumain-français (*Capcana/ Le piège*, 2002 ; *Uimire/ Étonnement*, 2007 ; *Începutul/ Le commencement*, 2010). Il est intéressant de rappeler ses réflexions particulièrement enrichissantes sur

BDD-A32403 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:53 UTC)

l'autotraduction : « […] cred că, prin autotraducere, autorul/ traducatorul nu mai produce un text simulacru, ci un text realitate, care va putea înfrunta timpul alături de primul text realitate, cel din limba de origine » (Mavrodin, 2006 : 39) [*je crois que, par l'autotraduction, l'auteur/ traducteur ne produit plus un texte simulacre, mais un texte réalité, qui pourra affronter le temps à côté du premier texte réalité, celui dans la langue d'origine*][2].

Le théâtre ne pouvait pas manquer de son riche palmarès de traductions et ceci fut réalisé à travers Samuel Beckett – auteur qui illustre lui aussi un cas particulier d'autotraduction – et dont elle rend en roumain deux de ses pièces (Beckett, 2008).

Visionnaire, Irina Mavrodin avait écrit en 1971 une thèse de doctorat sur le Nouveau Roman et sa réception dans l'espace littéraire roumain (Mavrodin, 1977). La traductrice et poéticienne suit de près le renouvellement de la littérature à travers de nouveaux genres et des auteurs audacieux, en ayant l'initiative de les traduire en roumain (Jauffret, 2011). Le livre de l'auteure roumaine Sanda Nițescu, *Un brin d'aneth et le ciel bleu*, véritable antidote contre le dépaysement à travers des recettes de cuisine est rendu en roumain dans le même style hétéroclite, qui mélange le langage gastronomique et le romanesque (Nițescu, 2008).

Une démarche singulière, qui montre le courage et la souplesse d'Irina Mavrodin, est la traduction en roumain (2004) du livre d'Alexandra Laignel-Lavastine, paru en 2002, qui avait choqué l'Occident et dont les échos se faisaient entendre en Roumanie: *Cioran, Eliade, Ionesco. L'oubli du fascisme: trois intellectuels roumains dans la tourmente du siècle*. Dans cet ouvrage, on puise dans la biographie des trois grands auteurs d'origine roumaine, à savoir leurs engagements politiques contestés, afin de rapprocher ces éléments de leur œuvre. Cette parution a produit de nombreuses réactions dans le monde littéraire occidental, alors qu'en Roumanie on en parlait sans pour autant qu'il existe en version roumaine. Traduire cet ouvrage est alors devenu pour Irina Mavrodin un devoir de « mettre en contact » les lecteurs et ce livre qui, par la controverse créée, ne pouvait plus laisser personne indifférent (Mavrodin, 2006 : 61).

A travers cette incursion dans la diversité des genres traduits par Irina Mavrodin on se rend compte de l'audace et de la flexibilité dont fait preuve la traductrice lorsqu'elle s'exerce à cette grande variété de genres. Elle manifeste un intérêt toujours vivant de vouloir livrer au public des écrits exceptionnels et des nouvelles formules littéraires. Son engagement et son talent épanouissent le portrait de traductrice exemplaire et de médiateur culturel.

Si jusqu'ici nous avons été surpris par la flexibilité générique, une incursion dans son œuvre romanesque nous permettra d'en déceler la diversité culturelle, la variété thématique et la distance temporelle entre l'original et la traduction, véritables défis pour la traductrice Irina Mavrodin.

[2] Toutes les traductions du roumain vers le français sont faites par l'auteur de l'article.

BDD-A32403 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:53 UTC)

2. Les stratégies mavrodiniennes de flexibilité traductive

La traduction des romans, qui a passionné Irina Mavrodin au point de lui faire élaborer une *pratico-théorie* du traduire, est présente dans les deux sens : traduction du français vers le roumain et traduction du roumain vers le français[3]. Cette deuxième dimension de son travail, moins représentée du point de vue numérique, fait pourtant partie du portrait de traducteur complet qu'est Irina Mavrodin et renvoie encore une fois au besoin de « mettre en contact », cette fois-ci le public francophone et des ouvrages représentatifs de la littérature roumaine.

2.1. Flexibilité dans la traduction de l'écart temporel

Jusque dans les années '80, en Roumanie, l'œuvre de Proust avait été sujette à des traductions fragmentaires, à des projets de traduction inachevés et à l'entreprise de traduction intégrale de Radu Cioculescu, troublée par le contexte socio-historique roumain des années '60 et '70 et menée à bout par sa femme, Eugenia Cioculescu. Irina Mavrodin s'attaque à une retraduction de Proust, démarche faite, d'une part, en tant que simple lecteur qui n'est pas satisfait de la version existante et qui considère même que certains passages sont « inutilisables» comme citations (Zhang, 1991 : 27) et, d'autre part, dû au fait qu'un nouveau texte-source était paru en 1989, après une étude plus approfondie de la genèse du roman proustien. Le devoir de donner au public roumain une version « actualisée » du roman, après la dernière édition établie par Jean-Yves Tadié (Proust, 1989) est très saillant et la traductrice s'y engage.

Les sept volumes du cycle *À la recherche du temps perdu* sont publiés en édition critique entre 1987 et 2000, l'intégrale étant rééditée sous l'égide de l'Académie Roumaine (Proust, 2011). La réédition (et révision) de la version mavrodinienne de son vivant témoignent de la dimension d'inachèvement d'une traduction et du besoin de renouvellement.

Nous pouvons considérer qu'Irina Mavrodin se spécialise dans la traduction de l'œuvre de Proust, d'autres écrits du même auteur étant publiés ou en cours de publication en roumain : les essais, dont elle opère une sélection de textes (Proust, 1981), la nouvelle *L'indifférent* (Proust, 2001) les *Carnets* (Proust, 2010).

Le projet traductif d'*À la recherche du temps perdu,* qui dure 13 ans, dévore en quelque sorte la traductrice, le travail en parallèle ou en alternance à d'autres traductions lui permettant de prendre une distance nécessaire à la traduction: « eram intoxicată într-un fel şi poate nu reuşeam să văd bine, să am o anumită distanţă necesară [...] ori eu am simţit nevoia efectiv să plasez în paralel diferite alte texte » (Mavrodin, 2001 : 111), [*j'étais en quelque sorte intoxiquée et je ne réussissais pas à bien y voir, à prendre une distance nécessaire [...] or j'ai senti le besoin de placer en parallèle d'autres textes*].

[3] Nous reprenons dans ce qui suit certaines de nos idées de l'article « Diversité, créativité et médiation culturelle dans l'œuvre traductive d'Irina Mavrodin » (Atelier de traduction, no 29, 2018 : 215-227), en les mettant dans une nouvelle perspective.

BDD-A32403 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:53 UTC)

La dynamique particulière de son activité et l'enrichissement réciproque des traductions de textes différents, mais complémentaires, permettent à la traductrice d'acquérir une vision plus claire sur chacun des auteurs traduits. Si chez Proust les difficultés tiennent à la syntaxe, chez Cioran le défi est surtout de nature lexicale. L'effort de maîtriser une « ambiguïté omniprésente » (Mavrodin, 2007 : 111), tout en maintenant le texte « dans l'ordre du paradoxal » (*Idem* : 133) sont les enjeux de la traduction de Cioran, qu'Irina Mavrodin compare à un poète et dont le projet traductif s'est avéré un des plus pénibles, « une lutte pour chaque mot » (*Idem* : 137).

La liste des grands classiques de la littérature française rendus en roumain par Irina Mavrodin est complétée par Gustave Flaubert, dont elle rend en roumain *Bouvard et Pécuchet, Dictionnaire des idées reçues* (Flaubert, 1986, 1995), *Salammbô* (Flaubert, 2007) et la retraduction parue posthumément de *Madame Bovary* (Flaubert, 2014).

Un autre chef d'œuvre de la littérature classique (re)traduit sous sa plume est *Le rouge et le noir*, paru en 2006, puis réédité en 2007 et en 2014, posthumément. Irina Mavrodin traduit Stendhal après avoir longtemps réfléchi sur l'écriture et la réception de son œuvre, notamment dans son ouvrage *Stendhal - scriitură şi cunoaştere* (Mavrodin, 1985). Cette retraduction, qui concurrence la traduction canonique de Gellu Naum (publiée pour la première fois en 1959 et rééditée une douzaine de fois, sans aucune révision, la dernière fois en 2003) tend à remplacer cette dernière et se propose de revitaliser le roman stendhalien en roumain, évitant ainsi le vieillissement du texte en langue-cible.

Parmi les autres auteurs traduits, on compte Henri Perruchot, André Gide, Henry de Montherlant, Paul-Louis Courier, André Pieyre de Mandiargues, Roland Jaccard, Alice Ferney, Pascal Bruckner. En général il y a au moins deux ouvrages du même auteur rendus en roumain, mais nous observons également la présence de titres de romans primés dont les auteurs ne sont plus traduits avec d'autres ouvrages. Tel est le cas d'Emmanuèle Bernheim*, Sa femme* (Prix Médicis, 1993) - rendu en roumain en 2005, Patrick Rambaud, *La Bataille* (Grand Prix de l'Académie Française et Prix Goncourt, 1997) - parution en roumain en 2001, Yann Apperry, *Diabolus in musica* (Prix Médicis, 2000) - rendu en roumain en 2001, Camille Laurens, *Dans ces bras-là* (Prix Femina, 2000) - traduit en 2003. Dans certains cas l'écart entre leur parution en français et la publication de la traduction est considérable, mais nous observons une tendance à diminuer cet écart et de mettre en contact en synchrone.

2.2. Flexibilité dans la traduction de l'écart culturel

L'ouverture et la flexibilité de la traductrice s'observent dans les choix d'auteurs issus d'espaces francophones divers. En effet, pour Irina Mavrodin, le français n'est pas limité à la France, mais le charme des espaces culturels exotiques et l'écart civilisationnel l'attirent et la défient. La Suisse est présente dans son œuvre traductive avec Albert Cohen, la Belgique avec, en arrière-plan, le Japon

BDD-A32403 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:53 UTC)

(Nothomb, 2005), voire des espaces culturels plus éloignés géographiquement et culturellement, tels l'Afrique, avec le roman *Femme nue, femme noire* (Beyala, 2007). Ce roman exotique et érotique est publié sur le fond de l'absence d'un terrain favorable à la littérature nationale de ce genre et soulève le défi du public roumain encore inhibé. Dans la même lignée s'inscrit le roman *Nouvelles sous ecstasy*, qu'elle traduit en roumain (Beigbeder, 2005). Le choix des textes illustre à nouveau son courage et représente pour la culture roumaine un pas vers l'éducation de l'appétit du public lecteur.

D'autres présences qu'on pourrait considérer exotiques sont l'écrivaine russe en exil Nina Berberova ou l'écrivaine française d'origine américaine Leslie Kaplan, rendues en roumain sous la plume d'Irina Mavrodin.

Dans d'autres cas, il y a une distance culturelle installée par la thématique des ouvrages traduits : *Salammbô* (Gustave Flaubert) ou *Lettres à Dieu* (Gitton, 2007) et *Le Prince de Dieu. Sur les traces d'Abraham* (Guitton, 2007), où sont invoqués des espaces culturels tels la Carthage ou Israël. Même la traduction d'Albert Camus, avec l'Algérie en arrière-plan, requiert l'adaptation à un certain exotisme latent : *L'Exil et le Royaume. Noces. L'Envers et l'endroit. La Chute* (Camus, 1968, 1995, 2002) ou *Le mythe de Sisyphe* (Camus, 1969, 1995).

Un auteur traduit en même temps que Proust est le romancier suisse Albert Cohen, dont Irina Mavrodin rend en roumain deux des romans représentatifs : *Le livre de ma mère* (Cohen, 1995, 2002) et *Belle du Seigneur* (Cohen, 2000). C'est notamment le travail à la traduction du dernier roman, qui s'étend sur dix ans, qui a soulevé des difficultés liées à l'alternance de plusieurs types d'écriture, à la musicalité à part, à l'oralité, bref, au rythme. Comme Meschonnic, Irina Mavrodin, considère le rythme comme étant un des éléments essentiels dans une traduction : « [...] când este vorba despre adevărata literatura, poezia şi proza îi pun [...] traducătorului acelaşi gen de probleme, cea mai importantă fiind aceea a realizării unui corp sonor izomorf cu corpul sonor originar » (Mavrodin, 2001 : 135) [*lorsqu'il s'agit de la vraie littérature, la poésie et la prose posent [...] au traducteur le même genre de problèmes, le plus important étant celui de la réalisation d'un corps sonore isomorphe au corps sonore original*].

Dans sa mission de coordinatrice de la collection « Lettres roumaines » chez Actes Sud, Irina Mavrodin réussit à publier sept titres d'ouvrages roumains en français: *Le pauvre Dionis* suivi par *Cezara* (Eminescu, 1993), *Le matin d'un miracle* (Nedelcovici, 1992), *Le dompteur de loups* (Nedelcovici, 1994), *Les fenêtres murrées* (Vona, 1995), *Gaudéamus* (Eliade, 1992) et *Le roman de l'adolescent myope* (Eliade, 1994), les deux derniers étant traduits par elle-même.

Cette pratique de la traduction vers le français a permis à Irina Mavrodin d'acquérir une vision et une expérience complète sur le traduire, auxquelles s'ajoute la familiarisation avec les stratégies concernant la réception en traduction. Si, d'une part, elle cherche à trouver une grille de lecture familière au public français, d'autre part, elle signale le danger de créer un réseau connotatif qui génère l'association du texte traduit à un autre de la littérature-cible, en tant que simple épigone (Mavrodin, 2001 : 111).

BDD-A32403 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:53 UTC)

D'après elle, la créativité y joue un rôle important, mais c'est la langue qui en impose les limites. Irina Mavrodin considère que le traducteur du français vers le roumain a une plus grande liberté créatrice, le roumain étant moins rigide, surtout du point de vue de la grammaire (Mavrodin, 2001 : 32). Elle rencontre l'avis de Cioran lorsqu'elle affirme : « [...] franceza are structuri mai fixe [...] în timp ce româna e mai fluctuantă, ai de ales între mai multe soluţii. Franceza e o limbă foarte structurată şi normată » (Mavrodin, 2001 : 114) [*le français a des structures plus fixes [...] alors que le roumain est plus fluctuant, on a le choix entre plusieurs solutions. Le français est une langue très structurée et normée*].

Finalement, qu'il s'agisse de traduire du français vers le roumain ou du roumain vers le français, tout converge vers cette capacité de la traductrice de gérer les défis d'ordre historique ou culturel, de s'adapter à chaque auteur traduit afin de rendre un texte qui puisse produire dans la langue-culture d'accueil le même effet que l'original.

Conclusion

Cette incursion dans l'œuvre traductive d'Irina Mavrodin nous a permis d'en considérer sa capacité de souplesse, de flexibilité traductive: elle a eu l'audace de s'attaquer à une diversité impressionnante de genres littéraires et a alterné la (re)traduction des classiques français avec la traduction d'auteurs contemporains provenant d'espaces culturels variés, souvent exotiques. Elle a apporté une contribution importante à l'introduction de nouveaux genres et nouveaux thèmes dans le paysage littéraire roumain, permettant « l'extension des possibilités d'expression » de la langue roumaine (Vianu, 1945/1968).

Tous les textes traduits, proposés par elle-même ou dont elle a accepté le défi, sont alternés d'une manière créative et le système de communication entre ces textes s'avère très complexe. On peut parler comme Muguras Constantinescu d'une « unité du traduire » au cas d'Irina Mavrodin car « un unique traducteur travaille, en les alternant, sur de textes différents, prenant l'un pour toile de fond ou repoussoir de l'autre. Le traduire se trouve alors stimulé, par des relations de complémentarité, de mutualité, d'équilibrage qui s'y développent […] (Constantinescu, 2018 : 122).

La plupart des textes traduits ont derrière la motivation suprême de « mettre en contact », cette mission si chère à elle, que tout traducteur devrait accomplir. Toute démarche traductive semble être enrichissante autant sur le plan pratique que sur le plan théorique – elle y a su puiser des concepts définitoires de sa *pratico-théorie*. Ainsi, l'œuvre traductive d'Irina Mavrodin, représente-t-elle un ample projet mené à bout avec une acuité unique, nourrie par la flexibilité générique et par la diversité.

Bibliographie sélective

a) Ouvrages théoriques:

Mavrodin, Irina (2007) : *Cioran sau marle joc/ Cioran ou le grand jeu*, Institutul Cultural Român, Bucureşti.

BDD-A32403 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:53 UTC)

Mavrodin, Irina (2006) : *Despre traducere – literal si în toate sensurile*, editura Scrisul Românesc, Craiova.
Mavrodin, Irina (2004): *Convorbiri cu Al. Deşliu*, Editura Pallas, Focsani.
Mavrodin, Irina (2001): *Cvadratura cercului*, Editura Eminescu, Bucureşti.
Mavrodin, Irina (1985): *Stendhal- scriitură şi cunoaştere*, Editura Albatros, Bucureşti.
Zhang, Yinde (animée par) (1991) : Table ronde « Proust traduit et retraduit », avec James Grieve, Maria Gueorguiéva, Tsutomu Iwasaki, Irina Mavrodin, in *Septièmes Assises de la traduction littéraire* (Arles 1990), Actes Sud, pp. 21-52.

b) Recueils d'autotraduction:

Mavrodin, Irina (2010): *Începutul/ Le commencement*, Editura Scrisul românesc, Craiova.
Mavrodin, Irina (2007): *Uimire/ Étonnement*, Bucureşti, Editura Minerva.
Mavrodin, Irina (2002): *Capcana/ Le piège*, Editura Curtea Veche, Bucureşti.

c) Corpus des traductions du français vers le roumain :

Apperry, Yann (2001): *Diabolus in musica* [Diabolus in musica] Târgovişte, Editura Pandora-M.
Beckett, Samuel (2008): *Teatru* (*Sfârşit de partidă*, *Eleutheria*) [Fin de partie; Eleutheria], traducere de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Curtea Veche.
Beigbeder, Frédéric (2005): *Nuvele sub ecstasy* [Nouvelles sous ecstasy], traducere Irina Mavrodin, Târgovişte, Editura Pandora-M.
Bernheim, Emmanuèle (2005): *Soţia lui. Vineri seara* [Sa femme; Vendredi soir], traducere de Irina Mavrodin, Târgovişte, Editura Pandora-M.
Beyala, Calixthe (2007): *Femeie goală, femeie neagră* [Femme nue, femme noire], traducere de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Trei.
Blanchot, Maurice ([1980] 2007): *Spaţiul literar* [L'espace littéraire], traducere, prefaţă şi note de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Univers, 1980 (rééd. Bucureşti, Ed. Minerva.
Camus, Albert, ([1995] 2002): *Exilul şi împărăţia. Nunta, Faţa şi reversul. Căderea* [L'Exil et le Royaume. Noces. L'Envers et l'endroit. La Chute] Bucureşti, Editura RAO, prefaţă, traducere şi note de Irina Mavrodin.
Camus, Albert (1969): *Mitul lui Sisif* [Le mythe de Sisyphe], prefaţă, traducere şi note de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Univers.
Chaunu, Pierre (1986): *Civilizaţia Europei în Secolul Luminilor* (3 vol.) [La civilisation de l'Europe des lumières], traducere, prefaţă şi note de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Meridiane.
Cioran, Emil ([1992] 1996, 2002): *Tratat de descompunere* [Précis de décomposition] traducere, prefaţă şi note de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Humanitas.
Cioran, Emil ([1994] 2002): *Căderea în timp* [La chute dans le temps], traducere Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Humanitas.
Cohen, Albert (2000): *Frumoasa Domnului* [Belle du Seigneur] Bucureşti, Editura EST, Samuel Tastet Éditeur.
Cohen, Albert (1995, 2002): *Cartea mamei* [Le livre de ma mère], traducere Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura EST, Samuel Tastet Éditeur.
Courier, Paul-Louis (2004) : *Scrisori din Franţa şi din Italia/ Lettres de France et d'Italie* [Lettres de France et d'Italie], Bucureşti, Editura EST, Samuel Tastet Éditeur.
Delacroix, Eugène (1978): *Jurnal* [Journal], traducere, prefaţă şi note de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Meridiane.

BDD-A32403 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:53 UTC)

Elisseeff, Vadime et Danielle (1996): *Civilizaţia japoneză* [La civilisation japonaise], trad. en collaboration avec Irina Diana Izverna, prefaţă şi note de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Meridiane.
Faure, Élie ([1979] 1988): *Istoria artei* (5 vol.) [Histoire de l'art], traducere de Irina Mavrodin, prefaţă de Dan Grigorescu, Bucureşti, Editura Meridiane.
Flaubert, Gustave (2007): *Salammbô* [Salammbô], traducere de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Leda.
Flaubert, Gustave (2014): *Doamna Bovary*, traducere de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Corint.
Genette, Gérard (1978): *Figuri* (antologie) [Figures], traducere şi prefaţă de Angela Ion şi Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Univers.
Guitton, René (2007) : *Prinţul lui Dumnezeu. Pe urmele lui Abraham* [Le Prince de Dieu. Sur les traces d'Abraham], traducere de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Minerva.
Jauffret, Régis (2011): *Microficţiuni* [Microfictions], traducere si prefaţă de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Vellant.
Laignel-Lavastine, Alexandra (2004): *Cioran, Eliade, Ionesco. Uitarea fascismului: trei intelectuali români în vâltoarea secolului* [Cioran, Eliade, Ionesco. L'oubli du fascisme: trois intellectuels roumains dans la tourmente du siècle], traducere si prefaţă de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura EST, Samuel Tastet Éditeur.
Niţescu, Sanda (2008): *Un fir de mărar şi cerul albastru* [Un brin d'aneth et le ciel bleu], traducere, si prefaţă de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Cartea Românească.
Nothomb, Amélie (2005): *Dicţionar de nume proprii* [Robert des noms propres], traducere Irina Mavrodin, Iaşi, Editura Polirom, 2005.
Picasso, Pablo (2007): *Poeme* [Poèmes], traducere de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Minerva.
Ponge, Francis (1974) : *De partea lucrurilor* [Le parti pris des choses], prefaţă, traducere şi note de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Univers.
Proust, Marcel (1981) : *Eseuri* [Pastiches et mélanges, Contre Sainte-Beuve, Essais et articles] traducere, prefaţă şi note de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Univers.
Rambaud, Patrick (2001): *Bătălia* [La Bataille], traducere Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura EST, Samuel Tastet Éditeur.
Ricoeur, Paul (1985): *Metafora vie* [La métaphore vive, 1975], traducere, prefaţă şi note de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Univers.
Staël (de), Madame (1967): *Scrieri alese* (antologie din *Despre literatură. Despre Germania, Corinne sau Italia)* [De la littérature, De l'Allemagne, Corinne ou l'Italie] prefaţă, traducere şi note de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Univers.
Sévigné (de), Madame (1971): *Scrisori* [Lettres], traducere, prefaţă şi note de Irina Mavrodin, Bucureşti, Editura Univers.
Sévigné (de), Madame (2007): *Scrisorile « divinei marchize »* [Lettres], prefaţă, traducere şi note de Irina Mavrodin, Bucureşti, editura Art.

d) Corpus des traductions du roumain vers le français :

Eliade, Mircea (1994) : *Le roman de l'adolescent myope*, traduit du roumain par Irina Mavrodin, Actes Sud, Arles.
Eliade, Mircea (1992) : *Gaudéamus*, traduit du roumain par Irina Mavrodin, Actes Sud, Arles.

BDD-A32403 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:53 UTC)

e) Ouvrages critiques:

Braescu, Anca-Andrea (2015): *La pratico-théorie de la traduction chez Irina Mavrodin*, Editura Universitatii din Suceava, colectia Studia Doctoralia, Suceava.

Constantinescu, Muguraş (2018) : « De la granularité de l'original à la granularité de la version dans la traduction littéraire », *Equivalences* no 45/1-2, p.103-124.

Vianu, Tudor ([1945]1968) : Proust, « Cuvânt înainte » in Marcel, *Swann,* trad. Radu Cioculescu, pref. Ov. S. Crohmalniceanu, Editura pentru literatura, Bucureşti.

BDD-A32403 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:53 UTC)